

## SCÈNE VI

ONANE

Il dort.

Il dort profondément comme s'il était ivre.

Il est ivre. Cher oubli des trop durs contacts  
avec la dernière armure.

Point de si sûre protection que l'ivresse qui  
ouvre, mais à sa volonté, les portes profondes,  
Protection du côté de l'intérieur.

Enfin seul, car il n'en a pas conscience.

Et moi, je pourrais

Je pourrais détacher son épée, l'épée qui lui  
pend au côté,

Et l'enfoncer dans son ventre.

Ivresse éternelle.

Je pourrais, oh, oh, — Que la chair doit être  
molle.

Etre l'auteur d'une mort cela doit être si étran-  
gement bon.

Surtout si celui qui est encore vivant est un  
être cher.

Le sang coule, et l'amour s'envole.

Et l'amour est figé et présent pour le temps de  
ma vie.

Instant de la décision.

Rupture de l'équilibre. La tête roule.

Et puis, et puis ?

Le plaisir est trop court, ce qui est mort est bien